



Industrie : le regard de One-Too

Actu Quel avenir pour l'industrie azurienne ? Au salon Industria à Cagnes, pour Jean-Pierre Marlier, dirigeant de **One-Too** à Carros, la mutualisation et l'innovation sont des solutions

Son entreprise, One-Too, leader en matière de solutions pour les industries du transport, a 44 ans, et possède une filiale, Contact Azur, fabricant de faisceaux électriques.

Être un industriel en 2014 sur la Côte d'Azur, c'est fou ?

Cela tient du sacerdoce, comme les curés. Historiquement nous n'avons pas une très grande culture de l'industrie. Hormis Thalès, il n'y a pas de tête de pont. *A contrario* des Bouches-du-Rhône ou de Midi-Pyrénées où l'industrie s'adosse sur de très gros poids lourds. Nous sommes finalement esseulés, comme avec les voies de communication.

Vous avez des regrets ?

Pas du tout. Il faut faire avec. Même si les donneurs d'ordre ne sont pas ici, il faut aller les chercher en France, en Europe, et pousser plus loin. Avec des produits performants on peut faire le tour de la planète.

Vous êtes une petite structure de 35 personnes. Est-ce tenable aujourd'hui ?

C'est de plus en plus difficile. Pour



Jean-Pierre Marlier : « Il est grand temps que nous bougions. »

(Photo Sylvie Beal)

aborder des marchés il faut de véritables *staffs*. Le danger d'être petit c'est cette fragilité. Parfois je suis incapable d'attaquer certains marchés. Il arrive que l'on me dise que mon produit est top mais que faute de représentation en Afrique du Sud ou en Asie Pacifique, on ne

peut pas me le prendre.

Avez-vous des solutions ?

Notre crédibilité s'assoit sur notre ancienneté, nos bilans, notre équipe. Il faut, en plus, démultiplier le potentiel de notre petite entreprise avec des

partenariats. Ils peuvent être techniques, avec de la R & D mutualisée, industriels, commerciaux... C'est un système de coopération/association.

Cela vous fait peur ?

Avant, j'aurais eu peur de perdre

mon âme. J'ai évolué car la bagarre est de plus en plus dure.

L'avenir, c'est innovation et mutualisation ?

Oui. One-Too s'est associée à Inovsys, plateforme mutualisée d'innovation dans la mécanique. C'est un réseau de grands donneurs d'ordre, de PME, de pôles d'enseignement et de recherche. On s'est créée une dynamique et une visibilité. Je me dis que c'est la seule évolution possible pour mener des grands projets.

Pensez-vous que l'on chouchoute suffisamment les industriels ?

C'est une blague ! On met un argent fou dans les *start-up*, mais après, plus rien. On passe notre temps à gérer les contraintes, et à affronter l'administration. Quand j'entends parler des montants de l'évasion fiscale et que parfois on m'embête pour quelques dizaines d'euros, je me dis qu'il est grand temps que nous nous bougions vraiment.

SYLVIE BEAL
sbeal@nicematin.fr